

nouvelle liqueur qui l'a produite, et après on l'imbebe d'eau fraîche et on frotte légèrement. Selon l'étoffe et la couleur, on procède différemment. Sur les tissus blancs ces taches disparaissent en les rinçant avec de l'eau de savon, et ensuite en les soumettant à la vapeur de soufre. S'il s'agit d'étoffes colorées à couleur solide, on lave avec de l'alcool, ou avec de l'eau aiguisée d'acide hydrochlorique ou nitrique.

De suie.—Essence de térébenthine; ensuite mélange de cette essence et de jaune d'œuf. On frotte toujours après chaque opération légèrement, et on continue les opérations jusqu'à ce qu'on ait obtenu le résultat voulu. S'il reste encore quelques nuances noires sur les étoffes blanches, crème de tartre, et sur les étoffes de couleurs, acide chlorhydrique étendu d'eau.

De suif.—V. plus haut.—*De graisse.*

Sur la soie.—Il arrive de laisser tomber des gouttes d'huile ou de graisse sur les étoffes confectionnées en robes ou en tout autre genre de vêtement. Le moyen le plus sûr pour enlever ces taches, est celui d'étendre l'étoffe sur la planche à repasser, la couvrir de craie en poudre, lui superposer du papier de soie, et de passer un fer chaud sur le papier. Faites tomber la poudre après, et frottez le tissu avec de la mie de pain. En cas d'insuccès ou d'un succès incomplet, répétez l'opération.

De vernis.—V. plus haut.—*De graisse.*

Sur les étoffes épaisses.—Il faut opérer à la fois sur les deux pages de l'étoffe par l'application des réactifs convenables.

COURRIER DE LA MODE.

Au point de vue strictement hygiénique, les vêtements ont pour principal objet de conserver au corps sa chaleur naturelle en interposant entre ce dernier et le milieu atmosphérique un tissu qui conduise mal la chaleur et, par conséquent, empêche celle du corps de se perdre et celle de l'atmosphère d'arriver trop aisément sur nous. Chez les peuples primitifs, il est probable que c'est là tout ce qu'on demandait aux vêtements. Mais la civilisation, et avec elle la mode, l'usage, les convenances sociales, ont modifié ces excellents principes. Il y a moyen cependant de tout concilier et de se conformer aux prescriptions de l'hygiène sans commettre un crime de lèse-élégance.

La laine et la soie sont des tissus mauvais conducteurs de la chaleur; par conséquent, ils conservent très-bien au corps sa température propre et l'abritent assez efficacement contre les influences atmosphériques. Cependant chacun de ces tissus a des propriétés particulières qui impliquent un usage différent. Ainsi, pour être appliqués sur la peau, les tissus de laine présentent sur de soie l'avantage d'être beaucoup plus poreux et, par suite, d'absorber bien mieux les produits de la transpiration, tout en les laissant traverser.

L'inconvénient très-léger, spécial aux tissus de de laine, qui est de produire une certaine irritation sur la peau, devient une qualité dans les cas où

pour détourner une irritation plus intense et plus profondément située, dans la poitrine par exemple, il est inutile d'activer les fonctions de la peau d'une façon énergique et incessante.

Dans les tissus, il y a autre chose à examiner que la matière dont ils sont formés; la couleur a aussi son importance. L'on a l'habitude de préférer en été des vêtements blancs ou clairs, et sombres ou noirs en hiver, il y a là plus qu'un usage traditionnel. C'est un fait d'expérience qu'à épaisseur égale, deux tissus de même nature, mais de couleur différente, ne tiennent pas également chaud. Cette remarque est surtout frappante si l'on compare le blanc au noir. Par un jour d'hiver très-froid, mais avec un beau soleil et le sol étant couvert de neige, si l'on étend par terre deux couvertures de laine, l'une blanche et l'autre noire, également bien exposées, au bout de peu de temps on pourra constater que sous la couverture blanche la neige a persisté, tandis que sous la noire elle a fondu. Cela prouve que le noir est la couleur qui absorbe le mieux les rayons solaires, et par conséquent la plus chaude, tandis que le blanc les réfléchit et les renvoie.

Il est maintenant certain que les étoffes anciennes, le *châlis* et la *mousseline de laine*, de nos mères et de nos grandes mères, nous sont revenues, avec leur simplicité, ne vous en déplaie, madame.